

Souvenirs de Voyage

Catherine Martin

Numéro 116-117, été 2004

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/763ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Martin, C. (2004). Compte rendu de [Souvenirs de Voyage]. *24 images*, (116-117), 40-40.

Souvenirs de Voyage

par Catherine Martin

C'était au début du mois de septembre 1986. Jean Chabot m'avait demandé quelque temps auparavant de monter son film *Voyage en Amérique avec un cheval emprunté*. Mon expérience se résumait alors au montage de mes courts métrages et à des contrats d'assistante. Il s'agissait donc pour moi d'un premier travail comme monteuse attitrée. Lors de cette première rencontre de travail, Jean avait refusé de me faire lire quoi que ce soit sur le projet. De toute façon, le film était tourné depuis l'été. En ce début d'automne, Jean commençait la préparation du tournage de son long métrage de fiction *La nuit avec Hortense*.

Pendant une semaine, j'ai visionné seule les rushes de *Voyage...* pour finir par me demander avec angoisse : mais qu'est-ce que je vais faire avec tout ça ? Lorsque je lui ai fait part de cette préoccupation au téléphone, Jean a eu une des exclamations retentissantes qui le caractérisaient, un « Ah ! Ah ! » qui résonne encore en moi. Puis, il a dit : « C'est parfait ». Il m'a révélé quelques années plus tard que si j'avais su quoi faire, il aurait été inquiet.

Je m'installai en salle de montage et je passai plusieurs semaines à classer le matériel. Un jour Jean vint me retrouver et nous avons ébauché une première structure. Nous avons inscrit sur des fiches les séquences possibles et nous les avons épinglées au mur les unes à la suite des autres, en suivant le trajet du voyage. Pendant ce travail, nous étions portés par les mêmes intuitions en une sorte de fébrilité créatrice. Ce soir-là en sortant de l'ONE, la première tempête de neige nous prit par surprise et nous y avons vu un signe : quelque chose de magique concernant ce film était peut-être

en train de se passer. Jean était très sensible à ce genre de manifestation.

Comme Jean était en tournage, j'ai travaillé avec cette ébauche de structure à laquelle nous sommes longtemps restés fidèles. Pendant ces longues semaines où je montais seule, je me suis un peu approprié le film sans le vouloir. Je connaissais les plans par cœur et je montais les scènes comme je les sentais. Évidemment, cela avait ses limites et je me suis retrouvée assez vite bloquée dans mon élan. Heureusement, Jean vint alors me rejoindre pour de bon en salle de montage. Le tournage de *La nuit avec Hortense* était terminé et cela avait été une expérience très éprouvante pour lui. Des années plus tard il m'a dit que faire *Voyage en Amérique...* l'avait beaucoup aidé à traverser ces temps difficiles.

Jean tenait à ce que le mouvement du film s'apparente entre autres à celui, lancinant, d'un blues. Il revenait souvent avec l'idée d'un récit en forme de spirale surtout quand il réfléchissait tout haut au texte de son commentaire auquel il ne cessait de travailler en parallèle. Il me semble me souvenir que Jean écrivait ce texte dans un mouvement constant d'aller et de retour entre ses mots et le montage des images en gardant cet esprit de « pensée en marche », toujours selon le principe d'une spirale.

Nous parlions du film des heures et des heures et nous accordions beaucoup d'importance au travail invisible, celui qui se faisait à notre insu. D'ailleurs, une part importante de la construction de ce film vient du rapport organique, intuitif et rigoureux que Jean entretenait

avec la matière cinématographique. Cela nous a pris du temps, beaucoup de temps avant que *Voyage...* ne trouve sa forme définitive.

Puis, Claude Beaugrand, ami et complice de Jean depuis toujours, a entrepris le montage sonore. Je suis devenue son assistante, n'arrivant pas à me séparer du film et du plaisir que j'avais à travailler avec Jean. Comme il accordait une grande importance à la bande sonore, Jean a été très présent lors de son élaboration. Nous avons même fait à cette étape encore des changements au montage image, ce qui n'est pas une pratique courante. Jusqu'à la fin, Jean a continué à travailler sans relâche au commentaire qui, à mon avis, est un des plus beaux de notre cinéma.

À son contact, j'ai beaucoup appris sur le long, difficile mais combien exaltant processus de création d'un film. Sa grande culture, son humour, ses talents de conteur, la richesse de sa vie intérieure et les conversations que nous avons eues ensemble au fil de ces dix-sept ans d'amitié me manquent aujourd'hui. Jean est aussi l'un de ceux qui m'a le plus encouragée à faire mes propres films.

En me souvenant de ce *Voyage...*, je lui suis encore profondément reconnaissante de m'avoir fait confiance et de m'avoir emmenée faire un tour de « char » dans la spirale de son imaginaire, de sa pensée et de son cinéma. ◀

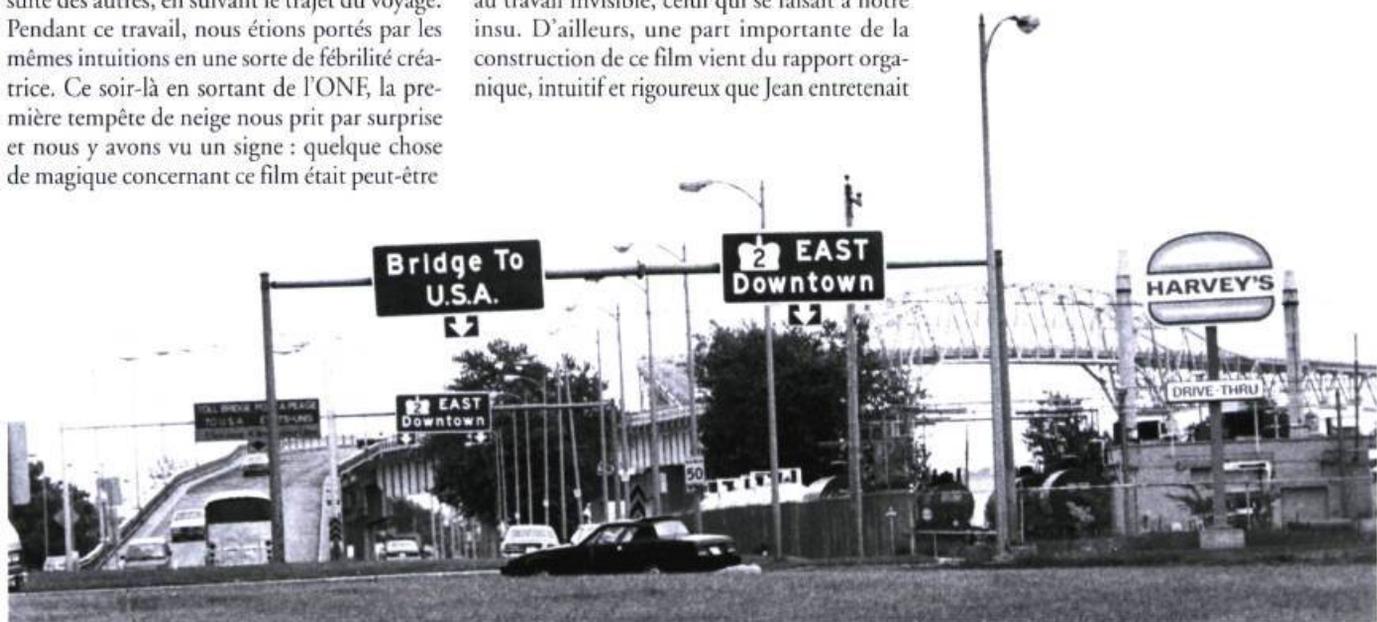


Photo : Pierre Crépo